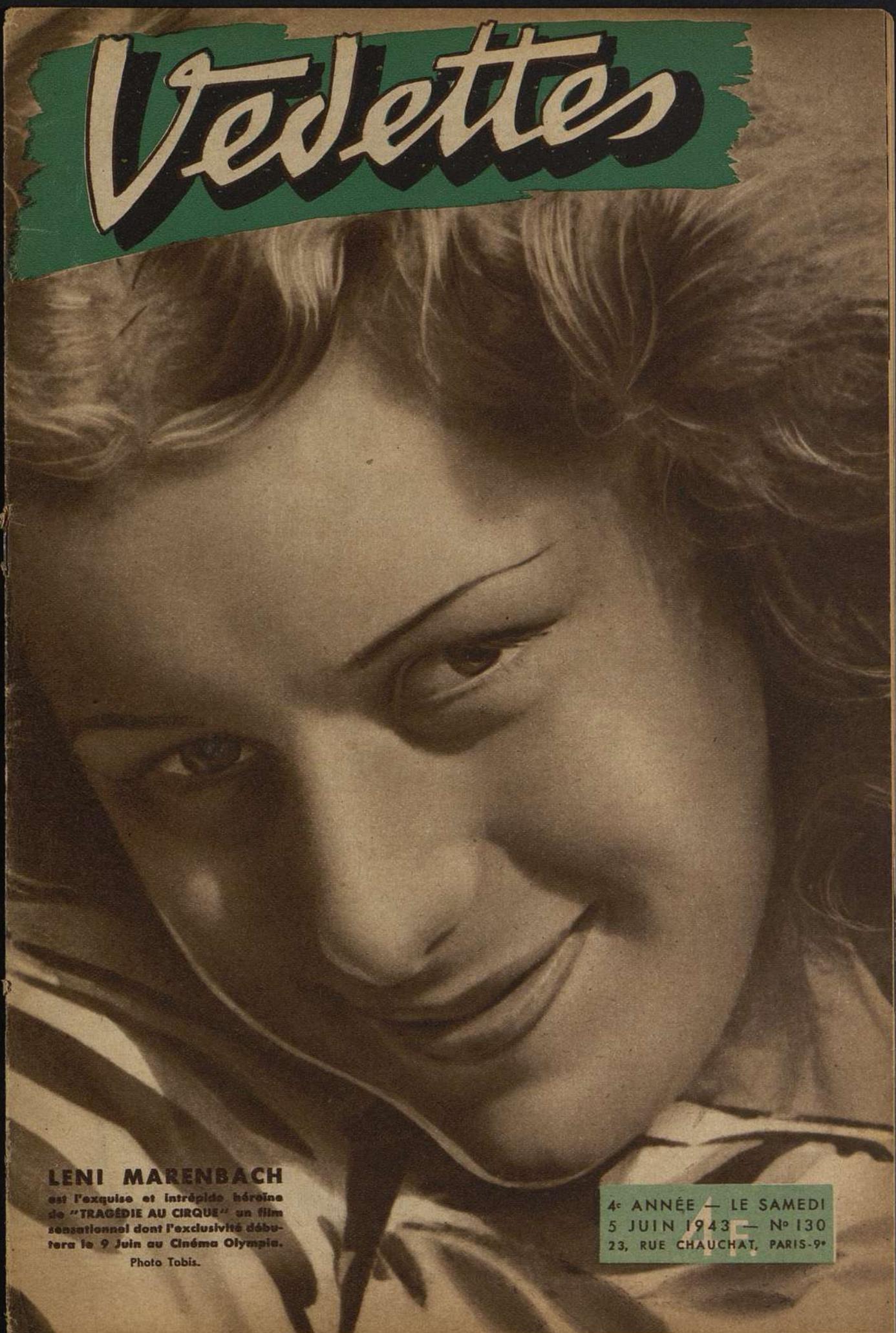


Vedettes



LENI MARENBACH

est l'exquise et intrépide héroïne de "TRAGÉDIE AU CIRQUE" un film sensationnel dont l'exclusivité débute le 9 Juin au Cinéma Olympia.

Photo Tobis.

4^e ANNÉE — LE SAMEDI
5 JUIN 1943 — N° 130
23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9^e

MUSIC HALL

« Le music-hall se meurt, le music-hall est mort ». Faut-il mettre en berne le drapeau du café-concert français et se lamenter avec ceux qui, jugeant sévèrement le présent, ne jurent que par les éternelles gloires du passé? Faut-il, au contraire, faire montre d'optimisme et déclarer que tout va bien dans le meilleur des mondes, sur tous les plateaux où la chansons et les attractions fleurissent? Ni l'un, ni l'autre.

Il est certain que si nous en jugeons par les derniers programmes auxquels nous fûmes conviés, la succession de numéros qu'on nous présente sur toutes les scènes parisiennes est assez pauvre. Je sais bien qu'on nous répondra : « Ils font de l'argent ». Sans doute, il faut bien que le spectateur aille quelque part; il s'ennuie chez lui, entre son journal et sa radio. Il sort : il va au music-hall. Est-ce à dire que le spectacle qu'on lui présente soit de qualité? C'est tout autre chose. Il ne faut cependant pas accuser de prime abord les directeurs. Il est certain qu'un Maurice Detaille, par exemple, a fait, à l'A.B.C., des efforts extrêmement méritoires. Il a su, avant toute chose, y appeler un chef d'orchestre de qualité; il a su s'entourer d'un personnel de scène qui lui a permis de faire des enchaînements rapides, des présentations propres, des lumières étudiées. Il a su, enfin, s'assurer l'exclusivité d'un grand nombre de vedettes et des attractions nouvelles qui arrivaient dans la capitale. Si son souffle ne lui a pas permis d'aller jusqu'au bout du parcours, c'est-à-dire jusqu'à la fin de la saison, ce n'est pas par manque d'expérience, ni de bonne volonté. C'est parce que la matière lui a manqué. On a beau se creuser la tête, on n'invente pas des numéros et, petit à petit, on se laisse aller à la facilité. On finit par mettre en tête d'affiche des vedettes qui n'en valent pas la peine. On ne fait plus l'effort de décider celles qui résistent, et on en arrive à des défilés d'une platitude telle que tous ceux qui aiment vraiment le music-hall et la chanson sont un peu déçus.

Sans doute aussi faut-il comprendre l'effort concurrent de ce cher Yves Ducygné qui malgré sa jeunesse, a fait preuve d'un véritable talent directorial à la tête de l'Étoile. Là où seul le désert régnait en maître, il a su amener du public — et ce ne fut pas sans mal. Nous l'avons suivi avec amitié; nous ne lui avons pas ménagé nos critiques ni nos encouragements, et, s'il s'est quelquefois trompé, il peut à la fin de sa saison, se dire qu'il a bien travaillé.

Quant à l'Européen et à Bobino, ce sont les gros bourgeois de la profession. Quoi qu'ils fassent, leur salle est pleine. Une clientèle fidèle suit des programmes bien composés, sans génie, sans recherches, de tout repos. Nous avons connu un temps où les directions de ces établissements risquaient sur les vedettes, avaient le courage de chercher à en imposer à leur public; aujourd'hui, elles ne risquent qu'à coup sûr. Ont-elles tort? Non, sans doute, puisque personne ne les boude et puisqu'elles peuvent se réjouir, au moins six fois sur sept par semaine, d'afficher « complet » à leurs portes.

Mais il y en a un qu'il convient de féliciter : c'est le directeur des Folies-Belleville. Il aurait pu, comme tous les autres, se contenter d'une bonne et saine médiocrité, cela n'aurait empêché personne de venir payer son fauteuil. Mais, fils de directeur, chassant de bonne race, il a le goût et le plaisir de faire bien; et c'est ainsi que, si l'on considère la liste des programmes que, depuis le début de la saison, il donne à ses spectateurs, on est étonné de voir un ensemble de noms dignes d'une salle des boulevards. Qu'il en soit honnêtement complimenté.

Que dire du Petit Casino, sinon qu'il est égal à lui-même. L'Alhambra, lui, nous a donné, pendant toute la saison, l'aspect d'un grand malade, passant de la générosité et de la fièvre la plus soutenue, avec des programmes de grande qualité, à un abattement et à une pauvreté même pas révoltante.

Faut-il conclure que le music-hall est mort? Non. Le music-hall subit une grande crise : manque de vedettes, manque d'auteurs — car ceux-ci sont terriblement responsables — manque d'animateurs — car chacun s'endort dans la petite satisfaction de la bourse facilement pleine — manque, enfin, de public, car la médiocrité du public de marché noir, qui a fait la fortune de certains cabarets et de vedettes indignes de l'être, nous a peu à peu imposé des noms et des répertoires que jamais nous n'aurions acceptés au temps magnifique où Charles et Johnny faisaient leurs premières armes, où Gilles et Julien donnaient à la chanson française un lustre nouveau, où Jean-Marie Huard faisait passer sur la chanson un souffle poétique, où Jacques Larys croyait encore à ce qu'il faisait, où Louis Poterat était encore un poète, où Tino Rossi débutait, où notre cher Jean Marèze allait de bon cœur avec tout son humour et tout son cœur, où Maurice Aubret vivait encore, où Yvette Guilbert chantait toujours et, naturellement, où les échanges d'attractions internationales étaient possibles.

Jacques HARDOUIN.

Le magnifique tableau de Romainville au deuxième acte, où l'on admire les merveilleux costumes et décors de Fost.



Remplie de prestance, la belle Hélène Lavoisier interprète avec beaucoup de succès Mme Coquenard dans « Véronique » à Mogador.



Roger Dann, Jacqueline Cadet, Duvalès, Denise Grey et Robert Burnier entre cinq de ses sept femmes, dans « Une Femme par jour » aux Capucines.

A MOGADOR :

« VÉRONIQUE »

Cette renaissance de l'opérette classique à laquelle s'est attaché Henri Varna nous vaut, aujourd'hui, une reprise éclatante de « Véronique ».

Par les soins de ce grand metteur en scène, dont l'ampleur de la vue et le rare bon goût sont connus de tous, le chef-d'œuvre de Messager retrouve un lustre merveilleux. Présenté en six tableaux, avec l'aide du plateau tournant, il est le spectacle féerique type qu'on est en droit d'attendre. La richesse des costumes de Raymond Fost, le choix de leur couleur et la précision de la documentation d'après quoi ils ont été dessinés nous enchantent trois heures durant.

Mme Suzanne Baugé prête à Véronique les belles qualités de sa voix. A Florestan, le baryton Vidal, s'il ne se révèle pas tout à fait comédien, apporte une prestance vocale et physique tout à fait intéressante. A leurs côtés, on applaudit en Mme Coquenard la belle Hélène Lavoisier, au jeu parfaitement naturel, et qui chante avec beaucoup de talent une partition d'importance; Castel et Robert Allard, très amusants en Coquenard et Séraphin, Annie Alexander en qui l'opérette possède une de ses meilleures recrues, Roger Fournier, les chœurs impeccablement réglés, le ballet de Mogador, tous et toutes nous rendant avec une fidélité attachante le beau Paris Louis-Philippard, sa bourgeoisie délicieusement outrancière et sa cocasse noblesse — au moins au théâtre — mais si cocasse ici grâce à la parfaite Marguerite Perry.

AUX CAPUCINES :

« UNE FEMME PAR JOUR »

Quelle petite chose charmante! Tout est traité de main de maître dans ce livret de Pierre Véber, avec sa cascade de mots à l'emporte-pièce, sa suite de situations drôles, sa tenue générale pleine de tact où le scabreux, évité avec adresse, le cède à une délicate finesse augmentée encore par Jean Boyer, qui a su ajouter au mouvement irrésistible de cette aventure des couplets de la meilleure venue.

Les personnages de ce livret peuvent être classiques. Ils nous apparaissent ici dans une fraîcheur exquise et doués d'une sincérité magnifique.

Et que dire, sinon faire les plus chaleureux éloges de la musique ravissante de Van Parys, primesautière, rythmée, nouvelle d'inspiration, remplie de mélodies chantantes, d'harmonies habilement amenées et orchestrées sans excès.

Des airs tels que « Je suis enchanté de vous voir » (duo du premier acte), « Deux, deux, deux », « Merci » et ce sextuor du deuxième



Aux Optimistes, Félix Paquet triomphe dans « Paris-Printemps ». Le voici, ci-dessus, dans « Chansons des rues », et, ci-contre, dans un sketch avec l'excellente Lita Récio et Roger Prégor.



(Photos Studio Harcourt Sylvestre et Hannès.)

acte, dans la meilleure tradition d'opérette moderne, sont sûrs de connaître la vogue la plus entière. La mise en scène de Georgé est parfaite. Parfaits aussi les costumes d'un luxe et d'une fraîcheur adorables qui surprennent et comblent. Parfait encore la distribution qui réunit Jacqueline Cadet, d'une candeur toute spontanée, Roger Dann, fort élégant, Duvalès, toujours si drôle, mais ici avec des moyens nouveaux, Denise Grey, d'un abattage fou, Robert Burnier, très fin et justement autoritaire. Mais ce ne sont pas là les seules vedettes de ce petit chef-d'œuvre. Il faut compter encore parmi elles les sept femmes du prince : Maddy Breton, dont le dynamisme et le sex-appeal sont une révélation incontestable, Arlette Merry, Kergal, Sannville, Colette Richard, Lola de Silva et Huguette Ferly, toutes belles et bonnes artistes.

AUX OPTIMISTES :

« PARIS-PRINTEMPS »

Voici un titre qui n'est pas seulement prometteur. On comprend sa raison d'être dès le début de cette revue de Marc Cab, où l'auteur, dont nous connaissons l'habileté et le métier, prodigue les meilleures idées. Sans doute la seconde partie dépasse-t-elle de beaucoup la première en intérêt et en chaleur. Mais cela ne saurait signifier qu'il se trouve un moment d'ennui au cours de ces quelque vingt-cinq sketches ou tableaux où les effets les plus divers sont excellemment dosés. Au contraire, décorés et costumés par Jeanne Sannal, ils ne cessent de conserver à eux l'attention du public et lui apportent un plaisir incessant. Il y applaudit la verve si fine de Félix Paquet dans son tour de chant où diverses scènes des plus comiques; la grâce et la voix de Lita Récio, en qui nous avons une des meilleures comédiennes fantaisistes du music-hall moderne — bien que peu employée ici — la drôlerie de Roger Prégor, de Béver et une troupe bien entraînée comprenant Alkremer, René Génin, Maryse Marly, Momy Darny, Marcelle Garnier, Christiane Jacquier, etc. Jean ROLLOT.

VARIÉTÉS



Laure Diana, qui vient de passer à l'A.B.C.

LES COMPAGNONS D'ŒUVRE DRAMATIQUE

Sous ce titre fleurant le moyen âge, une jeune troupe, patronnée par Maurice Escande, a été récemment agréée par le C.O.E.S. Son programme et son but se trouvent clairement définis dans cette devise pleine d'enthousiasme: « Pour un chant plus profond ». Sous la direction de Serge Castelli et de Pierre Lioté, de l'Odéon, les compagnons viennent de partir sur les routes de France avec « Surenna » de Cornélie, pour en donner une série de représentations sous le haut patronage du Secrétariat général à la Jeunesse. C'est Lille qui aura la primeur de ce spectacle, comportant en tête de distribution: Mlle Geneviève Auger et, exceptionnellement, Jacques Dacquigne, tous deux de la Comédie-Française; M. Pierre Lioté, de l'Odéon, entourés de Mlle Jacqueline Murano, Jeannine Pyrè, MM. Castelli, Aubry et Party.

Bientôt deux autres tournées partiront à leur tour, avec « La Double Inconstance » et « Le Carrosse du St-Sacrement ».

Mais à la saison prochaine commencera le véritable tra-

Nouveau propriétaire

C'est une nouvelle qui ne manquera pas d'intéresser tous les milieux théâtraux et cinématographiques.

Yves Mirande vient d'acheter le Théâtre Antoine dont il confie la direction à Simone Berriau.

C'est en octobre prochain que ce théâtre ouvrira ses portes sous cette nouvelle direction avec une pièce d'Yves Mirande dont Arletty sera la vedette.

Sans doute pouvons-nous supposer que la pièce n'est pas encore écrite.

Naguère, lorsque « Un trou dans le mur » fut créé au Palais-Royal, Yves Mirande n'écrivait-il pas son texte pendant ses répétitions? Et l'on pouvait entendre Victor Boucher demander de temps à autre:

— Alors, qu'est-ce que je dois dire, maintenant ?

Yves Mirande réfléchissait et répondait:

— Mais, après tout, si je vous faisais dire cela...

Ce qui n'empêche pas « Un trou dans le mur » de connaître un énorme succès que personne n'a oublié.

vail de la troupe: créer à Paris des œuvres nouvelles, fortes et originales que les jeunes auteurs voudront bien lui envoyer.

Les Compagnons d'Œuvre projettent également d'organiser un cycle de conférences sur l'art dramatique avec le concours de Mmes Mary Marquet, Dussane, MM. J.-L. Barrault, André Vraigneau, etc.

Tout cela représente un effort que nous sommes heureux de signaler.

Nos Échos

● Le rôle de Marie de Bourgogne dans « Le Survivant », dont la carrière continue brillamment à la Comédie des Champs-Élysées est maintenant tenu par Mlle Henriette Berriau.

Cette jeune comédienne qui succède à Michèle Alfa y témoigne de très grandes qualités de sensibilité et d'intelligence.

● « Douce », que Claude-Autant-Lara réalise pour l'Industrie Cinématographique, d'après le roman de Michel Davet, adapté et dialogué par Jean Aurenche et Pierre Bost, sera, sans nul doute, une des grandes productions françaises de l'année. Un sujet dramatique et passionnant dont l'action se déroule vers 1888

qui le cinéma offre — enfin! — un rôle magnifique digne de son talent; Odette Joyeux, que « Le Mariage de Chiffon » a placée au premier rang des interprètes de l'écran; Jean Debucourt, de la Comédie-Française, dont il serait superflu de faire l'éloge; Madeleine Robinson, belle et attirante à souhait, et un nouveau venu — ou presque — Roger Pigaut, qui, dans un rôle écrasant, manifeste des dons qui feront de lui un de nos grands jeunes premiers. Enfin, le metteur en scène Claude Autant-Lara dont « Le Mariage de Chiffon » fut salué comme un triomphe du cinéma français et qui excelle à conduire les scènes de ce drame de famille, éternel drame de l'amour contrarié, riche cependant d'une puissante originalité. N'en faut-il pas plus pour donner confiance dans l'heureux destin de « Douce »?

● Claude Lepape, dont les spirituels dessins de spectacles sont bien connus depuis plusieurs années déjà, est aussi un jeune peintre de talent... digne fils d'ailleurs du grand dessinateur-décorateur Georges Lepape.

Dernièrement, au cours d'un vernissage, très mondain, à la galerie de l'Abbaye (place Saint-Germain-des-Près) s'est ouverte sa première exposition depuis la guerre. Claude Lepape nous présente ses nouvelles peintures de genres très divers. Point de vedettes, ni de figures très parisiennes sur ses toiles! Simplet une fort jolie collection de fleurs, de paysages, de natures mortes et de portraits aux couleurs vives, qui dénotent un style bien personnel.

Et l'on peut y admirer les œuvres qui font partie de l'exposition dans le nouveau film de Sacha Guitry: « La Nuit Blanche »...

Points de vue

L'autre soir, à l'issue de cette générale, les invités quittaient la salle et, lentement, gagnaient la sortie. Parmi ceux-ci se trouvaient deux critiques.

— La pièce est curieuse, déclare l'un d'eux. Il y a des scènes originales et d'autres qui sont bonnes.

— Tout à fait de votre avis, mon cher confrère, répliqua l'autre, qui est réputé pour avoir la dent dure. Seulement, les scènes qui sont originales ne sont pas bonnes et celles qui sont bonnes ne sont pas originales.

Artistes ou Vedettes ?

Nous avons trop de vedettes cinématographiques en ce moment. Et pourtant le nombre des bons films est assez relatif ces dernières années. Trop de vedettes au Music-hall ou au Théâtre. Ce qui n'empêche pas le Music-hall d'avoir des programmes rarement au-dessus de la moyenne permise et les Théâtres de ne nous présenter que bien rarement un chef-d'œuvre tout en se maintenant du reste dans un état derecettes généralement excellent. Malgré cela, c'est fou ce que nous avons de vedettes.

Entendons-nous sur le sens accordé au mot. La vérité, c'est qu'on appelle trop souvent les artistes des vedettes. Autrefois cette dernière qualité n'était accordée qu'aux plus grands artistes, alors qu'aujourd'hui tout le monde s'en pare. Qu'on présente au public n'importe où et à propos d'œuvre tout en se maintenant du reste dans un état derecettes généralement excellent. Malgré cela, c'est fou ce que nous avons de vedettes.

Moi je veux bien, après tout, et je suppose que tout le monde a compris qu'il s'agit là d'une de ces évolutions par quoi se transforme une langue au fur et à mesure de son existence. Attendons-nous à ce que, bientôt, de quelqu'un qui se consacrerait au théâtre, cinéma, radio, cirque, etc., on ne dise plus suivant la formule méridionale qu'il « fait l'artiste », mais qu'il « fait la vedette ». Artiste alors sera réservé aux seuls arts enseignés aux grandes écoles de l'Art. Avis à l'Académie Française pour la révision de son dictionnaire.

Il y a aussi « Vedettes », le journal que vous connaissez bien. Mais lui mérite doublement son titre. D'abord parce qu'il s'occupe des dites vedettes; ensuite parce qu'il est bien d'accord, n'est-ce pas ?

Jean ROLLOT.

TROP DE DIABLES

Le diable est très en vogue.

On ne parle que de lui au cinéma, à tel point que le film « L'Homme qui vendit son âme au diable », que termine actuellement Jean-Paul Paulin et dont Robert Le Vigan est la vedette « avec des oreilles pointues, s'il vous plaît », va devenir « L'Homme qui vendit son âme ».

De simples considérations commerciales ont dicté ce geste aux producteurs, inquiets à juste titre, que le public soit saturé de Satan. Pour peu que, d'ici quelque temps, l'âme connaisse une vogue égale, il n'y a pas de raison que le film ne devienne « L'Homme qui vendit... » Après tout!

Espérons qu'il aura tout de même un titre définitif au moment de sa sortie.

dans le milieu très fermé d'une famille aristocratique qui permet une reconstitution d'époque curieuse et qui bénéficie d'une interprétation hors pair: Marguerite Moreno, notre grande Moreno, à

DÉMOLISSONS...

On nous annonce que le Casino de la Jetée va être envoyé à la ferraille: ainsi en a décidé le Conseil municipal de Nice.

On a envie de hausser les épaules... Tant de fois on nous a annoncé, pour une date fixée, la démolition du célèbre bâtiment qui, baignant ses pieds dans la Grande Bleue, en pleine baie des Anges, a servi de modèle aux cartes des plus rouges et des plus bleues qui ont apporté sur toute la terre la renommée de Nice la Belle! Mais cette fois, on nous assure que l'information sera bientôt suivie d'une exécution réelle et catégorique.

Nous voulons bien la croire, d'autant plus que les jeux sont fermés au Casino de la Jetée. Une indication? Nous le pensons justement.

Pauvre Casino de la Jetée où de si nombreux acteurs jouèrent autrefois tant de pièces à succès! Raimu lui-même, le grand Raimu, n'y fut-il pas Marguerite de « Faust »? Vous serez sans doute surpris. C'est pourtant bien vrai. Il s'agissait, bien entendu, d'une parodie de music-hall.



1. Jeanne Boitel est la Dame de Minuit. Gilbert Gil lui fait la cour à sa façon qui est moderne et riieuse.

2. Jean de Létra, quitte rarement sa jeune troupe. Il a pour habitude de chronométrer les bagarres.

3. On prend le thé, mais cela ne se passe pas sans discussion au moment du partage de la saccharine.

4. Voici une partie de la famille: Gilbert Gil, Suzy Carrier, Georges Rollin, Jeanne Boitel et I. H. Duval.



l'Apollo, « La Dame de Minuit » vient d'être présentée au public. Quelle sera sa destinée? Il y a toujours, dans le lancement d'une pièce, une aventure à courir pour le directeur, l'auteur et les comédiens. Et c'est cette aventure qui est

très particulièrement passionnante. Maintenant, le jeu est joué pour tous. On est en plein dans le bain. On a connu l'amertume d'une critique un peu dure ou de quelque incompréhension, on a connu la joie d'un effort ou d'un geste apprécié, on connaît surtout tous les soirs celle, immense, d'être face à face avec le public.

La troupe de l'Apollo est jeune et espiègle, aussi bien dans les coulisses que sur la scène. Roger Gaillard est un père séduisant. Gilbert Gil est l'un de ses fils. Il est heureux de retrouver le théâtre, après avoir été si longtemps accaparé par le cinéma. Jacques-Henri Duval est le frère aîné. C'est lui le moins sage de la bande. Suzy Carrier est endiablée. Ce sont ses débuts au théâtre, mais elle n'a pas le trac. Elle a tant de confiance, non pas en elle, mais en la gentillesse des spectateurs! Elle joue un rôle écrit pour elle, où elle peut montrer son humour, son charme authentique et sa sensibilité.

Jeanne Boitel est « la Dame de Minuit », cette inconnue mystérieuse, venue avec la nuit et l'orage, cette inconnue qu'ils accueillent en enfants terribles, chacun à sa manière, et qui, à la fin, se révèle être plus proche d'eux qu'ils ne le croyaient. « La Dame de Minuit » est la 53^e pièce de Jean de Létra.

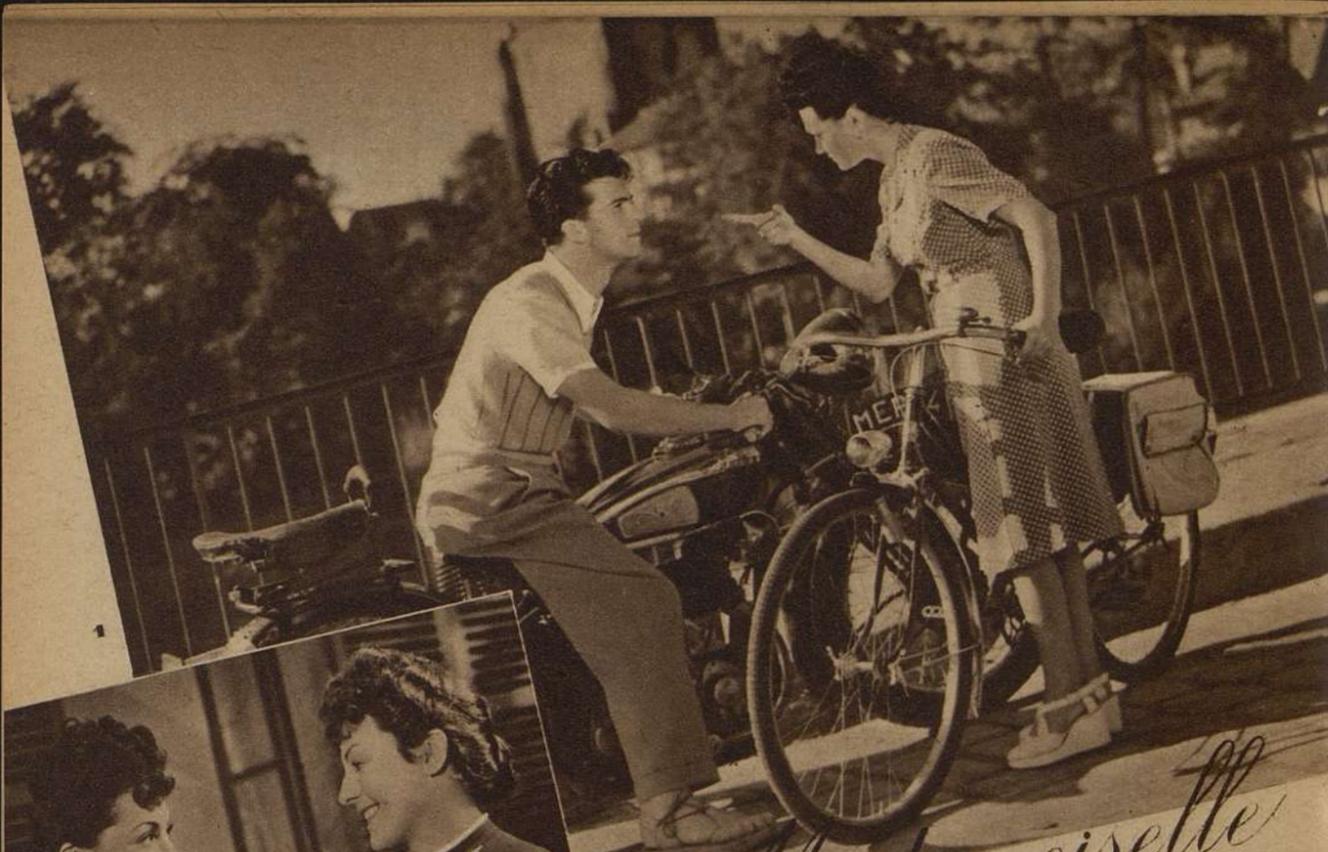
— J'ai voulu, dit-il, prouver qu'on peut toucher à l'actualité avec bonne humeur et mesure. Comme les sujets gais n'abondent pas, la chose était difficile. Tout se passe absolument de nos jours. On utilise le marché noir, le couvre-feu, mais c'est une pièce jeune, propre, optimiste malgré tout. Maintenant, elle appartient à mes interprètes.

Jean-Marie LAROCHE.



Photos Lido.

Une cingelle famille
A L'APOLLO



Mademoiselle BÉATRICE

Cest une petite comédie charmante. Presque un vaudeville. « Mademoiselle Béatrice », en tout cas, a bien le type même du scénario gai, pour tout dire, bien français, issu directement du théâtre boulevardier d'antan. Félicitons-en l'auteur tout d'abord, Roger Ferdinand, qui a su construire d'excellente façon une histoire aussi bien imaginée que bien venue. Max a séduit autrefois, et tout nous fait supposer que ce fut en tout bien tout honneur, Mademoiselle Béatrice, la jolie sœur du notaire de la petite ville où se déroulera la plus grande partie de l'aventure. Mais volage, élégant, avide de vivre et de connaître toutes les femmes, le beau gentilhomme campagnard n'a pas été plus loin dans ce flirt léger à ses yeux.

A Paris, le fils du notaire vient de terminer son droit. Le voici obligé de regagner l'étude paternelle, mais, comme tant d'autres, il va laisser dans la capitale une petite jeune fille qui lui a donné son cœur. Au dernier moment, le jeune garçon n'hésite pas : plutôt que d'abandonner celle qu'il aime, il restera à Paris. Le notaire, sévère et provincial, part aussitôt pour la capitale, en compagnie de sa sœur, tante Béatrice.

Max est au courant du voyage, et précède auprès du jeune couple la terreur paternelle. Il arrangera tout. On fait croire au notaire que la petite amie de son fils est une secrétaire à qui l'air de la petite ville est recommandé. La voici engagée dans l'étude. Chacun a repris le chemin de la province. Jeannette (c'est le nom de la secrétaire) a tôt fait de plaire au notaire, de vaincre son ostracisme et, transformant l'étude, lui donnant plus de mouvement, va jusqu'à développer ses affaires. Les deux jeunes amoureux sont donc réunis. Il y a cependant de grosses difficultés à faire admettre la vérité à l'austère chef de famille ; qu'à cela ne tienne, Max, continuant son rôle, décide qu'il va de nouveau faire une cour assidue à Mademoiselle Béatrice. Bientôt prise au jeu, celle-ci devra expliquer la situation à son redoutable frère. Tout paraît bien se passer, mais la petite Jeannette, qui est devenue la grande amie de Mademoiselle Béatrice, ne veut pas qu'on se moque de celle-ci plus longtemps, et que Max continue son jeu dangereux pour elle. L'amour a fait son œuvre et Max doit reconnaître que si les deux jeunes gens s'aiment réellement, lui, de son côté, est épris sérieusement cette fois de la toujours jolie Béatrice, à qui la quarantaine n'a rien enlevé de son charme et de sa beauté. Et c'est un double mariage qui clôture l'aventure.

On le voit, ce petit scénario sans prétention est rempli de qualité. Max de Vaucorbeil, qui vient de le réaliser pour la Société Nouvelle des Etablissements Gaumont, s'est attaché à nous dépeindre de façon parfaite la petite bourgeoisie provinciale. La distribution est de tout premier ordre. Nous y retrouverons Gaby Morlay, André Luguet, Louise Carletti, Jimmy Gaillard, Jacques Baumer, etc.



Photos extraites du film.

1. Une petite discussion entre Jimmy Gaillard et Louise Carletti, pourtant bien amoureux l'un de l'autre en réalité.

2. Gaby Morlay et Jeannette, la secrétaire, sont bien vite devenues de bonnes amies dévouées l'une à l'autre.

3. André Luguet, qui naguère troubla le cœur de la jeune fille, recommencera-t-il aujourd'hui son jeu dangereux ?



Micheline Presle trouve, autour d'elle, un essaim de petites admiratrices et, après le cours, se met gentiment à dédicacer des photos.

Reportage Lido.

La vedette, comme une vraie danseuse, recouvre ses doigts de coton pour éviter les blessures.

Consciencieuse, elle exécute, sous la direction de Mme Rusane, un « relevé » sur pointes et une gracieuse « attitude ».

Micheline Presle SUR LES "POINTES"

MICHELINE PRESLE va-t-elle abandonner le cinéma pour la danse ? Non, heureusement. La jeune vedette veut tout simplement se mettre exactement dans la peau du personnage de son prochain film, où elle interprétera une petite danseuse qui sacrifie son art pour son amour. Micheline Presle, en artiste consciencieuse, étudie tous les jours, dans la classe de Mme Rusane, les attitudes et les gestes qui lui permettront de composer mieux la silhouette d'une ballerine.

« Un seul Amour », que Pierre Blanchard mettra en scène à partir du mois de juillet, et où il interprétera lui-même le rôle central, est une histoire sentimentale sur un scénario de Bernard Zimmer. Micheline Presle y restera uniquement une comédienne ma's, néanmoins, elle se consacre pendant plusieurs mois à l'étude de la danse classique. La démarche, les attitudes d'une danseuse sont toujours caractéristiques, même dans la vie privée, aussi, en travaillant le ballet, la vedette arrivera à rendre plus véridique le caractère de son personnage.

Tous les matins, elle prend courageusement place à la « barre » et suit avec application les conseils de son professeur, qui trouve sa nouvelle élève merveilleusement douée. Vêtue d'un « tutu » court, chaussée de sat'n rose, Micheline connaît déjà toutes les difficultés du métier. En se mêlant modestement aux petites élèves de la danse, elle se met dans l'ambiance de ce milieu si particulier. Ses nouvelles camarades la contemplant avec des yeux admiratifs et collectionnent des photos dédicacées. Micheline Presle, grande vedette de l'écran, se sent toute petite devant certaines prouesses et commence à prendre goût aux pirouettes et aux entrechats. Enfant, elle s'était déjà essayée à cet art, mais, depuis, le cinéma l'avait occupée tout entière. Encouragée par ses progrès actuels, elle continuera sans doute à s'exercer.

Rares sont les jeunes vedettes qui abordent avec tant de conscience leur rôle, et Micheline Presle doit servir d'exemple à tant de débutantes qui s'imaginent qu'une frimousse séduisante suffit pour conquérir la renommée.



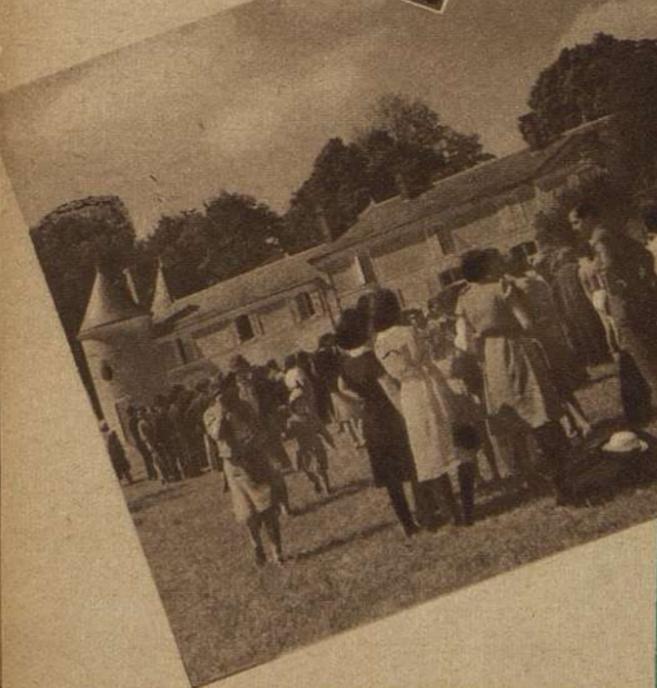


1. Avant d'entrer en scène, Georgette Plana voulut embrasser Georges Guétary. Porte-bonheur ?

2. La belle danseuse acrobatique Pépé Daëms exécuta son numéro sous les bravos de la foule.

3. G. Guétary fit son tour de chant devant un public qui le rappela chaleureusement jusqu'au soir.

4. Le public, masqué contre le théâtre de verdure, devant la façade du magnifique château de Pezay.



EN PROVINCE



Le signe

une dizaine de kilomètres de Blois, dans cette région si riche de la France agricole, le petit village de Marolles étale ses maisons basses autour du magnifique château de Pezay. Tout est campagne: champs, prairies, bois. Sous un ciel délicieusement bleu, les fermes se voient images d'une activité réconfortante.

Mais tous les hommes n'y sont pas. Ici comme ailleurs, la guerre a clairsemé maints foyers, et les prisonniers attendent loin du sol le retour au pays. Pour eux, un Comité s'est constitué. Et chaque année, par ses soins, une grande kermesse est offerte, dont le bénéfice n'est pas seulement affecté aux prisonniers de Marolles, mais encore — cette année — à ceux de la commune d'Hennebont, voisine de Lorient, adoptée depuis que notre grand port n'en peut plus assurer le marrainage.

C'est dans le parc du château de Pezay, aimablement offert pour cette occasion par son propriétaire, que s'est déroulée, le 23 mai, la kermesse de 1943. Plus de dix mille personnes, venues de Blois ou des environs, répondirent à cette invitation charitable. Il faut dire que le Comité avait fait appel au patronage de « Vedettes » et que notre grand hebdomadaire, qui compte partout tant de sympathies, avait mis sur pied un programme de music-hall d'une exceptionnelle qualité. Et la partie artistique de la fête en était certainement le clou.

Sur la scène d'un magnifique théâtre de verdure édifié devant la façade du château, les attractions se succédèrent toutes plus applaudies les unes que les autres. Amenées là-bas par « Vedettes », ces attractions défilèrent en alternance avec un numéro du terroir, « Les Bardes Solognots », et une vente aux enchères, allant de paquets de tabac ou de cigarettes à une bicyclette, en passant par diverses denrées dont le moins qu'on en puisse dire est qu'elles sont sûres de trouver leur place aujourd'hui dans toutes les cuisines de France et de Navarre.

C'est notre excellent collaborateur George Fronval qui mena la partie et, ancien prisonnier lui-même, conquit, à l'aide d'un micro, la foule entière. Entre deux ventes aux enchères, il annonça le programme de music-hall, comprenant les tours de chant joyeux et fantaisistes de Georgette Plana et Norbert Vincent, celui de Véra Gray, le numéro de danse acrobatique si brillant de Pépé Daëms et, enfin, le tour de chant de Georges Guétary, l'élégant chanteur dont chaque apparition était saluée de bravos enthousiastes.

M. Drussy, maire de Blois et président des Anciens Combattants de Loire-Cher, honorait de sa présence cette manifestation. C'est en les termes les plus aimables qu'il félicita les organisateurs de cette belle journée de bienfaisance, au cours du vin d'honneur qui la clôtura.

5. Sous un soleil éclatant, les enfants ont envahi les marches de la scène pendant le tour de chant de Véra Gray.

(Photos Lido.)



de la Galette

out là-haut, sur la Butte sacrée, ce coin à la fois merveilleux et émauvant du vieux Montmartre universellement aimé s'élève le célèbre Moulin de la Galette, vieux de sept siècles aujourd'hui.

A l'ombre de ses ailes fleurit un jardin ravissant d'où l'on découvre Paris. C'est précisément le Jardin de Montmartre, dirigé par l'affable Pierre Chairoux, qui compte tant d'amis.

Ami lui-même de « Vedettes », c'est sous le patronage de notre journal qu'il a placé, cette année, la réouverture du Jardin de Montmartre. Car, fermé pour l'hiver, le coquet établissement ouvre ses portes aux premiers jours d'été. C'est dans la dernière semaine du mois de mai que s'est effectuée cette petite manifestation. Comme toutes celles placées sous le signe de « Vedettes », celle-ci revêtit un caractère de grande élégance. Conviées à y prendre part, les plus grandes vedettes du théâtre, du cinéma, du music-hall parisiens s'y rendirent en grand nombre. Et c'est ainsi qu'on pouvait remarquer aux tables entourant le moulin, Jean Chevrier, René Dary, Suzet Mais, Lys Gauty, Juliette Faber, Sylvia Dorame, Lycette Darsonval, Yves Brieux, Jean Marais, René Génin, Marie Bizet, Roger Dann, Maurice Teynac, Jean Paqui, Suzanne Fleurant, Jérôme Goulven, Gabriello, Monique Roland, Jeanne Brani, Henry Laverne, Jeanne Johanno, Germaine Delblat, Gaby Bosset, Marguerite Duclerc et bien d'autres.

Reçus par Pierre Chairoux et notre directeur René Lelief, qu'assistait notre rédacteur en chef, A.-M. Julien et André Avisse, secrétaire général du Jardin de Montmartre, tous eurent toutes admirèrent une fois de plus le majestueux panorama de Paris, depuis ce sommet merveilleux de Montmartre que tant de générations ont gravi et dont on aime toujours autant l'atmosphère joyeuse et familière.

Ici, en effet, se sont donné rendez-vous, de tous temps, la jeunesse parisienne et tous les étrangers avides de connaître les vrais côtés du beau Paris. Et chaque année, les beaux jours venus, la même foule s'y donne rendez-vous.

On dansait, naguère, au Moulin de la Galette. On y dansait alors qu'il tournait et moulait, à la bonne saison, un grain dont on voudrait bien connaître aujourd'hui la blanche farine.

Plus tard, il cessa de moudre. Mais jamais les Parisiens ne perdirent l'habitude de danser sur la colline antique. Et, en dépit du progrès qui la couvrit de pierres neuves, le moulin garda, lui, sa patine vétuste et son aimable légende.

On n'y danse plus aujourd'hui, mais on goûte encore le calme et le bon air uniques de ce point élevé de la capitale. C'est ce qu'apprécièrent tant tous les invités de cette belle réunion. Il en était parmi eux qui n'avaient encore jamais pénétré dans le Moulin. Les visites se poursuivirent, nombreuses et admiratives. Au dehors, plusieurs attractions se succédèrent, chaleureusement applaudies. Cependant que, fier de son passé glorieux, le bon vieux moulin, plus vieux que tous les arbres qui l'entourent, les couvrait de son ombre, abritant ce grand Paris dont le cœur ne saurait jamais s'arrêter de battre.

A PARIS



1. Un coin du Jardin de Montmartre, très animé, pendant le défilé des attractions.



2. Sylvia Dorame, Suzanne Fleurant, le chanteur X., Jo Dervo, René Génin, au sommet du moulin.



3. La jolie Monique Rolland et Jean Paqui, assis à la même table, sont venus applaudir un excellent programme.

4. Entre Suzet Mais, qui l'embrasse, et Lys Gauty, qui va le faire, René Génin paraît particulièrement heureux.

(Photos Lido.)

Les disques DU JOUR

N'abandonnons pas la chanson fantaisiste sans citer encore quelques enregistrements intéressants. Le nom de Fernandel serait une suffisante recommandation. Voici un très bon disque où il est bien reconnaissable, bien qu'il y mesure ses effets originaux avec un goût très sûr: « La Fille du Teinturier », chanson de toutes les couleurs, et « Attente » (1), aventure amoureuse qui nous montre les dangers d'un excès de constance, plairont par une diction parfaite et une ironie discrète qui dépasse le genre. On voudrait que Rogers trouvât l'occasion de faire passer dans la cire cette chaleureuse allégresse, ces merveilles d'articulation et de mouvement qui lui valent auprès du public du music-hall un succès croissant bien mérité. « Ding... ding », sketch java, et « Quand rouvriront les guinguettes » (2), valse-musette, peuvent suggérer quelque chose des qualités de ce vif et joyeux petit homme que l'immobilité du studio doit forcément gêner et quelque peu trahir. Andrex aussi appartient à cette race de fantaisistes qui ne sauraient chanter sans parcourir la scène dans ses deux dimensions. Leur légèreté, leur mobilité entraînant ajoutent au geste et à la voix des effets que l'audition seule ne peut rendre. Il faut donc faire bénéficier d'un petit effort d'imagination des enregistrements tout à fait réussis, tels que « Je l'appelle ma souris » (3), valse chantée d'une jolie tendresse faubourienne, et cette java singulière « 1 m. 20, 40 kilos » (4) qui, à la scène, est tout un tableau de mœurs et même un petit drame du « milieu », joué avec une remarquable vigueur d'expression: disquette pittoresque à ajouter à ceux de « Bébert » (4) et « Antonio » (5), dont les fidèles de ce joyeux compagnon n'ont pas perdu le souvenir.

La fantaisie n'est pas réservée aux hommes. Un nouveau disque de Betty Spell reproduit avec exactitude tout ce que la gravure peut retenir de son talent mordant et original dans « Ça fait sport » et « Moustache polka » (6), deux chansons de Johnny Hess auxquelles elle donne un relief très personnel. La jeune Irène de Trébert prête à « Mon Homme » (7), célèbre création de Mistinguett, une ingénuité bien inattendue; je préfère sa traduction fraîche et distinguée, rythmée avec une curieuse application, de deux chansons agréables qui conviennent mieux à sa nature: « La chanson de nos beaux jours » et « Dans mon refrain, y a de la musique » (8).

Sans chercher une transition inutile pour passer à des chansons plus graves — l'âme de l'auditeur, comme le disque, comme la vie, n'a-t-elle pas deux faces qui se présentent tour à tour devant la boîte sonore? — je signale une nouveauté de Damia: « Je rêve » (9) de Tiarko Richepin et Paul Normand, émouvante et généreuse effusion qui a obtenu, lors de la récente rentrée de la grande artiste à l'Étoile, un succès significatif. Au verso, une valse chantée d'une aimable couleur populaire. « Le petit manège »... Les débuts d'Annette Lajon à l'A.B.C. donnent aussi un attrait d'actualité à son interprétation sensible et discrète de ce petit chef-d'œuvre d'émotion familière, « Tu grandis trop vite » (10) de René Dorin et Fragerolle, qui trouve toujours le chemin des cœurs.

Gustave FREJAVILLE.

- (1) Columbia DF 2.928.
- (2) Pathé PA 2.089.
- (3) Pathé PA 2.113.
- (4) PA 2.091.
- (5) PA 2.035.
- (6) Columbia DF 2.908.
- (7) Columbia DF 2.925.
- (8) Columbia DF 2.926.
- (9) Columbia DF 2.930.
- (10) Pathé PA 2.100.



Une scène pittoresque de « Tabou », dont la reprise connaît actuellement un succès immense au César, aux Champs-Élysées. (Photo extraite du film.)

COURRIER de VEDETTES

Carlettiste. — Je ne connaissais pas de nom ce Louis Lapeyre. Mais c'est bien, en effet, le jeune homme que l'on rencontre toujours avec Louise Carletti. C'est peut-être son fiancé... car ils ont l'air très intime. Dans ce cas, c'est fort dommage, car il a l'air, non seulement insignifiant, mais encore terriblement bête! Enfin, que voulez-vous, il faut de tout pour faire un monde!

Décision. — J'ai retrouvé votre lettre et les photos qui l'accompagnaient. Je vous promets de vous recommander aux personnes qui pourront vous être utiles. Voulez-vous m'indiquer votre adresse afin que je puisse la leur communiquer?

Corinne. — Vous me demandez ce que je pense de vous et vous me priez de vous répondre directement. Très bien... mais comment le pourrais-je vraiment, puisque vous oubliez de me dire à quel endroit je dois vous écrire!

Missouri. — Si vous croyez réussir fermement, essayez de tenter votre chance.

Jean-Jacques. — Suzy Carrier joue en ce moment avec Georges Rollin et Gilbert Gil au Théâtre de l'Apollon.

Montreuil. — Tino Rossi n'a pas encore cinquante ans... Jane Sourza et Raymond Souplex sont, en effet, très intimes.

Tromquette. — J'attends de vos nouvelles.

Minette. — Raymond Legrand est un garçon charmant, très sympathique, simple et gai, dynamique et accessible, comme sa musique. Nous avons eu l'occasion de parler souvent de lui dans « Vedettes ».

Jacques. — Le scénario que vous m'avez soumis manque d'idées originales. Votre histoire ressemble bien trop à celle des romans à quinze sous! Méfiez-vous de la littérature à bon marché!

BEL-AMI.

VRAI

"LA VRAIE REVUE DE LA FEMME"

VIENT DE PARAÎTRE
LE NUMERO 8 FRANCS

Étudiez-vous le Chant?
Dans votre intérêt, pour connaître vos imperfections et vos progrès, venez enregistrer un disque au
STUDIO THORENS
— 15, fg Montmartre - Pro. 19-28 —

COURS MOLIÈRE
ÉCOLE
THÉÂTRE
et
CINÉMA
Tonia Navar
II, r. Beaujon (Étoile)
CAR. 57-86

Mademoiselle Vedettes 43

Nous rappelons que les photographies sélectionnées à la suite de la première éliminatoire seront publiées dans « Vedettes » pour être soumises aux suffrages des lecteurs.

Il importe donc que les concurrentes envoient des photos de tête ou, à la rigueur, de buste dans un format convenable et d'une qualité susceptible de se prêter à une bonne reproduction.

CLOTURE DES INSCRIPTIONS
LE
30 JUIN 1943

pour les soins intimes de la femme
GYRALDOSE
106, CHATELAIN, 107 bis de la Mission-Marchand, COURBEVOIE (Seine)
V. 100 n° 144-P-1085

AU THÉÂTRE HEBERTOT:

LE VIOL DE LUCRÈCE d'André Obey

Ce poème scénique d'André Obey, qui fut créé il y a douze ans par la Compagnie des Quinze sur la scène du Vieux-Colombier, présente la forme d'une sorte d'oratorio, avec deux récitants qui prennent une part active au drame, doublent certains personnages, et, parfois, se substituent à eux. Le plus shakespearien de nos auteurs dramatiques fait preuve dans cette œuvre d'un lyrisme aux fraîches images et d'une poésie à la fois instinctive et raffinée. De telles pièces valent surtout par la forme. André Obey est non seulement un de nos plus remarquables dramaturges, mais un vrai poète; il s'est forgé une langue de théâtre très riche, très colorée, nerveuse, puissante, pleine de force, de rhétorique et de grandeur.

Au succès de ce drame, il convient d'associer celui des interprètes. André Obey ne pouvait souhaiter plus fine compréhension de ses intentions, plus intelligente collaboration, pour rendre accessibles au public les mille et une facettes de son esprit étincelant. Marie-Hélène Dasté, qui créa Lucrèce il y a douze ans, transfigure de poésie la fidélité conjugale, et la honte et le remords d'une seule minute de défaillance. Notre rédacteur en chef, A. M. Julien, est non seulement l'animateur et le metteur en scène de cette reprise, mais, avec une grande autorité, il joue le rôle écrasant du Récitant, qui voit tout derrière son masque, même ce qui se cache dans l'âme trouble du séduisant Tarquin. La Récitante qui, elle, semble lire dans le cœur de Lucrèce, possède la voix intelligente et musicale de Madeleine Geoffroy, très remarquable dans ce rôle ingrat.

Robert Favart, d'une mâle beauté, prête au fils de Tarquin le superbe sa science de la plastique et l'ardeur d'un jeune fauve guettant sa proie... Vandéric (Collatin tor-

turé), Raymond Faure, André Valmy, Yvonne Belmont et Pierre Assy ne méritent que des éloges. La mise en scène est remarquable.

AU THÉÂTRE SAINT-GEORGES

JÉRÔME

Au moyen âge, on jouait des « Moralités », maintenant on représente des « Amoralités ». Celle-ci est d'un humour irrésistible. C'est une sorte de vaudeville philosophique, de comédie loufoque, à mi-chemin entre le rêve et la fantaisie, la psychologie et le burlesque.

On peut très bien ne pas aimer ce genre d'esprit: tout dépend de votre humeur présente. Mais la première pièce de Jean Vergne révèle un auteur dramatique encore maladroit, mais un humoriste d'une rare qualité. Il a assez de goût pour arrêter la fantaisie aux limites des trop grandes invraisemblances. Et j'ai éprouvé, en écoutant « Jérôme », autant de plaisir qu'un enfant au Guignol.

Le héros principal, Jérôme, est à la fois pur et cynique comme le « Candide » de Voltaire, d'une bonté naturelle, d'une bonté d'avant le Mal, comme « l'Idiot » de Dostoïevsky.

L'auteur place notre Jean de la Lune, notre Ingénu, dans un milieu de forbans et de gangsters. Mais Jérôme applique à la lettre les théories philosophiques les plus hardies: il séduit tour à tour la femme et la fille de son hôte avec la plus naïve amoralité. Son maître Schopenhauer, qui juge « la monogamie monstrueuse », l'autorise à prendre toutes les femmes qu'il désire. Et notre moderne Don Juan a assez de fortune pour satisfaire tous ses caprices. Il ne comprend rien à la morale hypocrite inventée par la société. Il est frais et amoral comme un élève de la nature de Jean-Jacques: il ne connaît que son instinct et ignore toutes les méchancetés, tous les calculs.

Cette truculente pochade, allégée par

une spirituelle mise en scène de Roland Piétri, est enlevée dans un mouvement étourdissant par Claude Sainval (Jérôme doux et poétique, accroché à ses illusions comme un enfant qui croit au Père Noël), par Duvaleix, Charles Nissar et Jacques Sommet (trio de forbans qui relèvent de la farce), par Guy Favière (dans un rôle sacrifié) et par Françoise Christophe et Éliane Labourdette, dont on remarque surtout la beauté et l'élégance. Jean LAURENT.

A L'OPÉRA: OTHELLO

Le témoignage du passé n'est pas inutile lorsqu'on apporte à la reprise d'un ouvrage des soins aussi minutieux que ceux dont l'Opéra vient d'entourer la réapparition d'« Othello ». Il justifie l'effort.

Le génie romantique qui a maintenu Verdi, durant toute sa carrière, dans la franche expansion d'une nature foncièrement italienne, ne pouvait trouver, pour s'épanouir, d'action plus directement dramatique que dans cette tragédie de Shakespeare dont s'était déjà inspiré l'illustre Rossini.

On s'en aperçoit aujourd'hui encore. Et les controverses qui ont existé à sa création (1887) n'ont pas entravé son succès, pas plus que les discussions d'écoles qui peuvent à toute époque surgir.

Actuellement, « Othello », à l'Opéra, rallie la foule, et un indescriptible enthousiasme salue le duo final du 2^e acte, Othello étant joué Luccioni, et Iago, Beckmans, tous deux particulièrement à l'aise par leur vaillance vocale et par leur vigoureux tempérament. Geori Boué est une bien touchante Desdémone; Noré (Cassio), Hélène Bouvier (Émilie), Henri Médus (Ludovico), Bregerie, Cambon, Petipas mettent en valeur leurs rôles. Louis Fourestier dirige magnifiquement la représentation qui s'ouvre sur une mise en scène très vivante, très colorée. Edouard SAINT-PIERRE.

LUMIÈRE D'ÉTÉ. — C'est un drame violent, âpre, tendu. Ses personnages ne sont pas des êtres faits de tout leur chair, de tout leur cœur, passionnément, s'étirent ou se déchirent, ignorant les climats tempérés. Ce don total de la personne, peu de héros de cinéma le poussent aussi loin; pour une telle franchise, sent aussi soucieux de ne pas trahir avec les caractères, les auteurs de « Lumière d'Été » doivent être félicités, même si, parfois, leur œuvre s'enraye et ne parvient pas à s'exprimer.

Nous sommes dans la montagne. Une hostellerie solitaire, « A l'Ange Gardien », est tenue par une femme encore jeune, est tenue par une femme encore jeune, Christiane Guérande, que l'on appelle plus familièrement Cricri (Madeleine Renaud). Un jeune châtelain des environs, Patrice Duverrier (Paul Bernard), l'a connue quand elle était danseuse à l'Opéra, est devenu son amant et l'a inscrite dans ce coin perdu des Alpes, à quelques kilomètres de son domaine. Elle est, ce coin perdu des Alpes, à l'Opéra, est devenu son amant et l'a inscrite dans ce coin perdu des Alpes, à quelques kilomètres de son domaine. Elle est, ce coin perdu des Alpes, à l'Opéra, est devenu son amant et l'a inscrite dans ce coin perdu des Alpes, à quelques kilomètres de son domaine.

Tous les acteurs sont à féliciter: Madeleine Renaud, Madeleine Robinson, Pierre Brasseur, qui fait une création prodigieuse, Paul Bernard, Marcel Lévesque, Aimos et Georges Marchal, beau comme un jeune dieu. Tous, comme les personnages « burinés » par les auteurs, « se donnent » sans la moindre réticence: on n'a pas tous les jours l'occasion d'admirer des êtres qui remplissent aussi complètement leur destinée, qui marchent aussi résolument vers leur propre avenir.

qu'il n'est pas le grand peintre annoncé, mais un pauvre artiste raté, ivrogne, emporté, en proie à la violence et au désespoir... Patrice, qui n'est pas insensible au charme de Michèle, va donc s'employer à rabaisser Roland dans l'esprit de la jeune fille et à lui proposer la consolation de sa personne...

Voici le drame posé. Il évolue et s'achève en tragédie dans le cadre grandiose d'un barrage en construction. Et, bien que deux êtres, à la dernière image, paraissent se mettre en marche vers un bonheur photographique, nous savons bien que le drame et le malheur sont passés sur ces quatre personnages, dont deux ont trouvé la mort.

Le scénario et le dialogue sont de Jacques Prévert et Pierre Larocque, la mise en scène de Jean Grémillon. Des hommes solides, bien trempés, qui ont le sens de la violence et de l'image forte. Ils ont fait de « Lumière d'Été » un film vigoureux, déchaîné, une sorte de bourrasque qui va secouer les spectateurs et faire chanceler certains: que ceux qui craignent les émotions fortes s'abstiennent.

Tous les acteurs sont à féliciter: Madeleine Renaud, Madeleine Robinson, Pierre Brasseur, qui fait une création prodigieuse, Paul Bernard, Marcel Lévesque, Aimos et Georges Marchal, beau comme un jeune dieu. Tous, comme les personnages « burinés » par les auteurs, « se donnent » sans la moindre réticence: on n'a pas tous les jours l'occasion d'admirer des êtres qui remplissent aussi complètement leur destinée, qui marchent aussi résolument vers leur propre avenir.

MADemoiselle BEATRICE. — C'est un vaudeville sans prétention. Les personnages n'en sont pas très nouveaux, mais leur robuste expérience leur donne assez d'assurance pour braver tous les soubresauts de deux couples: Louise Carletti d'innombrables spectateurs. L'action tourne autour de deux couples: Louise Carletti-Jimmy Gaillard, Gaby Morlay-André Luccioni. Les deux premiers savent parfaitement ce qu'ils veulent, les deux autres, mentent ce qu'ils veulent, voudraient honorer leur jeunesse, voudraient retrouver honorement leurs amis d'antan. L'exemple des deux cadets et aussi leur complicité les y aide. Le metteur en scène, Max de Vaudouin, a rondement mené les choses. Il a pris son sujet par le bon côté, ne s'est pas embarrassé de recherches, d'études de personnages ou d'atmosphère, en un mot n'a pas cherché à faire dire aux héros de Roger Ferdinand (c'est l'auteur du scénario) des mots qu'ils n'auraient pas eux-mêmes compris: on reste dans une bonne tradition vaudevillesque. Et rien de plus. Les acteurs, eux aussi, savent garder le ton. A ceux déjà cités, il convient d'ajouter Jacques Baumer, Pierre Bertin, Louis Salou, etc., qui paraissent descendre de la scène du Palais-Royal. Tous ces réputés comédiens font excellentement leur métier, mais, quel que soit leur talent, il faut bien reconnaître que Mlle Gaby Morlay les domine tous d'une bonne tête! C'est une très grande comédienne, et il faut voir ce qu'elle tire d'un personnage et d'un texte qui ne sont pas précisément ce que l'on fait de plus réussi dans le genre...

Roger REGENT.

Quand SUZET MAÏS



gagne à la LOTERIE NATIONALE

4. L'heureuse gagnante a donné 5.000 francs pour l'œuvre d'Aïmos.

SUZET MAÏS vient de gagner 100.000 francs à la Loterie Nationale.

Elle n'en est nullement étonnée, car c'est la femme la plus persévérante du monde. Elle était sûre de gagner un jour. C'est ce qu'elle m'affirme joyeusement :

— Une héroïne de de Fiers dit au jeune premier dont elle est amoureuse : « Oh ! vos aïeux, ils ont une chose épouvante, ils ont de la chance ; c'est jolli d'avoir de la chance. » Pour le gros public, les comédiens font partie de cette catégorie, en bloc. Ils ont de la chance : succès, fortune, compliments, que sais-je ? Or, ce métier, uniquement merveilleux pour qui possède un caractère placide, une santé admirable et le minimum de cœur, est, de toute façon, très pénible. C'est là où, pour certains du moins, il faut forcer la chance : intrigues, déceptions, fatigue morale ou physique, tension perpétuelle des nerfs et, surtout, terrible envie de cesser brusquement quand la déception se prolonge, c'est contre cette dernière tendance que le comédien doit lutter. Cette bataille, je l'ai livrée et continuerai de la livrer vis-à-vis de... la Loterie Nationale.

« Depuis qu'elle existe, j'ai pris et repris des billets, des carnets dans les périodes bénies, des dixièmes dans les périodes maigres. J'ai une manie : j'achète toujours mes billets le lendemain du tirage.

— Est-ce la première fois que vous gagnez ?

— La deuxième ! Il y a quatre ans, en effet, pendant une de ces fameuses périodes étriquées, mon mari me dit : « Écoutez, Suzet, les fonds sont en baisse, je ne peux, pour l'anniversaire de notre mariage, que vous donner un billet de loterie. — Oh ! merci », dis-je avec un sourire ironique.

« Or, le billet gagna 5.000 francs. Mon mari, gonflé d'orgueil, aime à dire depuis : « Quand je fais un cadeau à Suzet,

1. Suzet Mais achète un billet terminé par trois à Mlle Gaubinot.

2. « Ca y est ! j'ai gagné 100.000 francs. Je vais vite chercher mon lot. »

3. Suzet Mais vient remercier sa gentille petite vendeuse et l'embrasse.



5. Suzet Mais, Roger Dann et Roger Gaillard servent, ce jour-là, le repas des trente gosses.

elle ne peut vraiment pas se plaindre. »

« Depuis, naturellement, il ne se passe pas une fête sans que j'aie mon billet.

« Combien j'ai eu raison de persévérer ! Voilà qu'une manne m'est tombée du ciel au moment où j'en ai le plus besoin. En effet, depuis trois années, je n'ai pas connu un jour de repos. « Histoire de rire » aux Ambassadeurs, « Tout n'est pas noir » au Daunou, « On demande » au Gymnase en même temps que je tournais « Frédérica », quatre semaines à l'A.B.C., huit mois de « Fleuve d'Amour », deux autres films : « Domino » et « Au Bonheur des Dames », encore l'A.B.C., ouf ! Bonheur de travailler, bien sûr, mais quelle fatigue. Aussi, l'argent gagné va servir à prendre des vacances sans remords et sans soucis.

— Je sais que vous avez aussi pensé à d'autres que vous.

— Naturellement, j'aurais eu honte de ne pas aider un peu les enfants et les vieillards. Dès que j'ai eu touché mon lot, j'ai fait un don de 5.000 francs à l'œuvre des Gosses d'Aïmos. Depuis 1941, ce bon acteur nourrit chaque jour une trentaine de gosses, fils de prisonniers ou malheureux. J'ai partagé leur repas au Resco de la rue Montmartre et, de pouvoir être leur fée pour un jour, m'a donné une grande joie. J'ai fait un don semblable aux vieux artistes de Ris-Orangis qui n'ont plus, maintenant, que leurs souvenirs pour goûter un peu de bonheur.

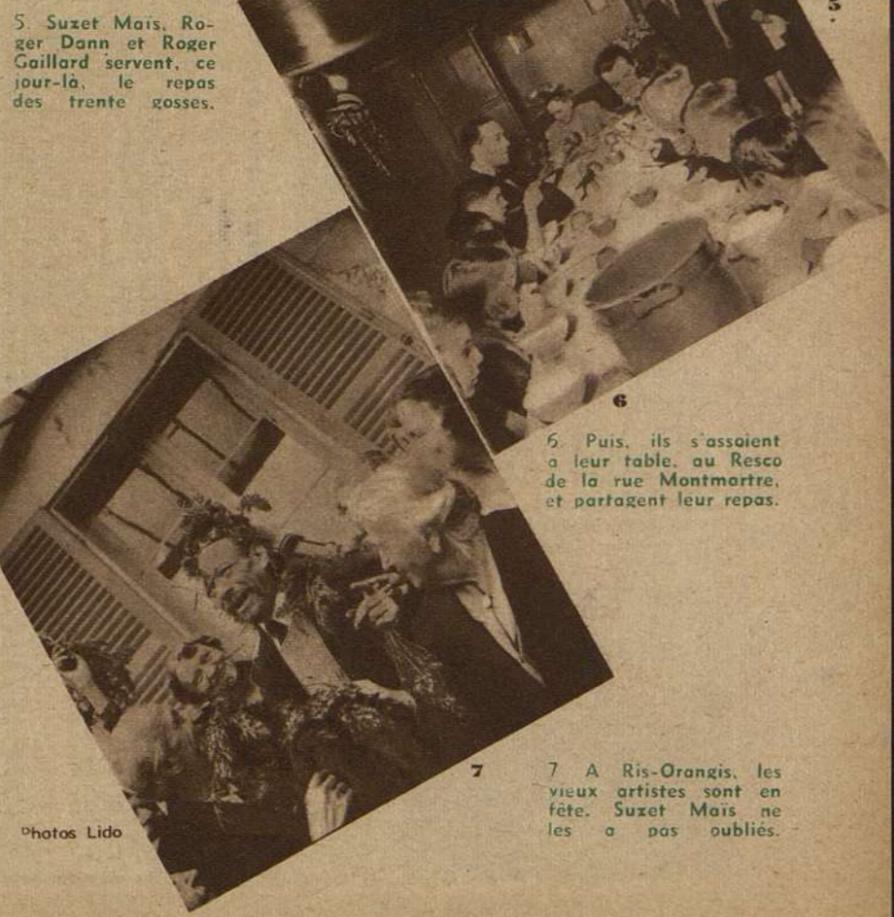
— Encore un mot. Comment avez-vous choisi votre billet ?

— Je l'ai acheté par hasard, 28, boulevard Saint-Denis. La vendeuse, Henriette Gaubinot, est une jeune fille de 19 ans qui m'a reconnue et souri. J'ai pris mon billet. Il se terminait par le chiffre trois, naturellement.

— Et pourquoi ce chiffre ?

— Une superstition. J'ai pensé aux trois coups qui sont frappés avant le lever de rideau. Si j'avois pris un billet jumelé, j'aurais gagné 600.000 francs. La prochaine fois, c'est ce que je ferai.

Michèle NICOLAI.



6. Puis, ils s'assoient à leur table, au Resco de la rue Montmartre, et partagent leur repas.

7. A Ris-Orangis, les vieux artistes sont en fête. Suzet Mais ne les a pas oubliés.

Photos Lido

Le Rideau se lève



Claude SAINVAL qui est « Jérôme » dans la nouvelle pièce à succès du Théâtre Saint-Georges, comédie jeune écrite par un jeune: Jean VERGNE. Photo Harcourt

200^e Nouveautés
Jean TISSIER
 et
Germaine LAUGIER
 dans
L'AMANT DE BORNÉO

BAGATELLE
 Le Cabaret le plus somptueux de Paris vous présente une
Pléiade de Vedettes
20, Rue de Clichy
TRU. 79-33

Shéhérazade
 est ouvert de 22 h. à l'aube
 Fermé Lundi - Salle et abri climatisés
 3, Rue de Liège - TRI. 41-68

GARE MONTPARNAISE DAN 41-02
MIRAMAR
 Fermeture Mardi et Vend. Mat. 14 h. 30 à 18 h. 45. S. 20 h. 30

LA SÉVILLANE

GARY MCGREY
 ANDRÉ LUGUET
 LOUISE CARLETTI

dans
Mademoiselle Béatrice
 ELYSEES-CINEMA ET AUBERT-PALACE



L'excellente chanteuse réaliste Jane CHACUN passe actuellement à l'A.B.C. où elle est chaque soir vivement applaudie. Photo Harcourt

Théâtres

ATHÉNÉE
 Tous les soirs (sauf lundi) 20 heures.
 Matinées dimanches et fêtes à 15 h.

Une fille adorable
 Comédie de René DORIN

BOUFFES-PARIISIENS
 Pour la rentrée au théâtre de
ARLETTY
 avec
Pierre BRASSEUR
Voulez-vous jouer avec Moa?
 de Marcel ACHARD
 avec JEAN PAREDES
 et ARMONTEL
 Tous les soirs (sauf Lundi) 20 h. 30 - Mat. Dimanche 15 h.

Les films que vous irez voir :

- Aubert Palace, 26, boul. des Italiens, PRO. 84-84. M.....
 Balzac, 136, Champs-Élysées, ÉLY. 82-70. M.....
 Berthier, 35, bd Berthier, GAL. 74-15. M.....
 Biarritz, 79, Champs-Élysées, ÉLY. 42-33. M.....
 Bonaparte, 76, rue Bonaparte, DAN. 12-12. V.....
 Cinéma Champs-Élysées, 118, Champs-Élysées, ÉLY. 81-70. V.....
 Cinéma Opéra, 4, Ch.-d'Antin, PRO. 01-90. V.....
 Clichy-Palace, 49, Av. de Clichy, MAR. 20-43. M.....
 Club des Vedettes, 2, rue des Italiens, PRO. 88-81. V.....
 Delambre (Le), 11, r. Delambre, DAN. 30-12. M.....
 Ermitage, 12, Ch.-Élysées, ÉLY. 15-71. V.....
 Gaumont-Palace, Place Clichy, MAR. 58-00. V.....
 Helder (Le), 34, bd des Italiens, PRO. 11-24. V.....
 Impérial, 29, Boul. des Italiens, RIC. 72-52.....
 Lux Bastille, Place de la Bastille, DID. 79-17.....
 Lux Rennes, 76, r. de Rennes, LIT. 62-25. M.....
 Madeleine, 14, Boul. de la Madeleine, OPE. 56-03. M.....
 Marbeuf, 34, rue Marbeuf, BAL. 47-19. M.....
 Marivaux, 15, boulevard des Italiens, RIC. 83-90. V.....
 Miramar, Place de Rennes, DAN. 41-02. M. et V.....
 Moulin Rouge, Place Blanche, MON. 63-26. M.....
 Normandie, 116, Champs-Élysées, ÉLY. 41-18. V.....
 Olympia, 28, Boul. des Capucines, OPE. 47-20. V.....
 Paramount, 12, Boul. des Capucines, OPE. 34-30. M.....
 Radio-Cité Bastille, 5, faubourg Saint-Antoine, Dor. 64-40. M.....
 Radio-Cité Opéra, 8, boulevard des Capucines, Opé. 95-48. M.....
 Radio-Cité Montparnasse, 8, rue de la Galté, DAN. 46-51. M.....
 Régent, 113, av. de Neuilly (Métro Sablons), M.....
 Scala, 113, Bd de Strasbourg. V.....
 Triomphe, 92, Champs-Élysées, BAL. 45-76. V.....
 Vivienne, 49, rue Vivienne, GUT. 41-39. M.....
- Les lettres M. (Mardi) et V. (Vendredi) indiquent le jour de fermeture hebdomadaire.

Du 2 au 8 Juin

- Mademoiselle Béatrice
 Retour de Flamme
 Piopus
 La Main du Diable
 Le Loup des Malveneur
 À l'assaut des Aiguilles du Diable
 Coup de Feu dans la Nuit
 Le Voile Bleu
 Mademoiselle Béatrice
 Mariage d'Amour
 Lumière d'Été
 La Grande Marnière
 Le Chant de l'Exilé
 Lumière d'Été
 Circonstances atténuantes
 Monsieur La Souris
 Coup de Mains Rouges
 Des Jeunes Filles dans la Nuit
 Des Jeunes Filles dans la Nuit
 Les Visiteurs du Soir
 Troublante Venise
 28 ans de bonheur
 Le Loup des Malveneur
 Marie-Martine
 Les Visiteurs du Soir
 Andorra
 L'Homme qui joue avec le Feu
 Secrets
 Éveil
 Le Chant de l'Exilé
 Le Camion Blanc

Du 9 au 15 Juin

- Mademoiselle Béatrice
 Retour de Flamme
 Secrets
 Le Loup des Malveneur
 Le Loup des Malveneur
 À l'assaut des Aiguilles du Diable
 Coup de Feu dans la Nuit
 Les Fiancés
 Mademoiselle Béatrice
 L'Inconnue de Monte-Carlo
 Lumière d'Été
 La Dame de l'Ouest
 Le Chant de l'Exilé
 Lumière d'Été
 Le Lit à Colonnes
 Le Comte de Monte-Cristo (1^{er} ép.)
 Goupi Mains Rouges
 Monsieur des Lourdines
 Monsieur des Lourdines
 Monsieur des Lourdines
 La Sévillane
 Traqués dans la jungle
 28 ans de bonheur
 Tragédie au Cirque
 Marie-Martine
 Piopus
 Andorra
 Lettres d'amour
 Le Soleil a toujours raison
 Le Voile bleu
 Le Chant de l'Exilé
 Le Camion blanc

Nos Echos

• « Vrai », la revue de la femme, reparait ce mois-ci. Sa collaboration littéraire et sa présentation artistique lui assureront, auprès de l'élite féminine, un succès mérité.

• Nous apprenons avec plaisir que Raymond Legrand vient d'engager dans son fameux orchestre les célèbres virtuoses du jazz français: Aimé Barelli, Armand Molinetti, Noël Chiboust et Hubert Rostaing.
 Ce nouvel ensemble vient de passer en vedette à « l'Etoile ».

• Ces jours-ci, le Théâtre de la Porte Saint-Martin vient de fêter la centième du « Pavillon d'Asnières », pièce de Charles Méré, d'après un roman de Georges Simenon. Cette pièce, dont la mise en scène remarquable a réuni tous les suffrages, est toujours jouée par tous ses créateurs: MM. Romuald Joubé, Jacques Varennes, Rognoni, Lemarguy, Jean Coste, Mmes Jeanne Reinhart, Claudie de Sivry et M. Robert Ancelin.

Claude SAINVAL et Roland PIÉTRI
 présentent
 un
GRAND SUCCÈS
JEROME
 La nouvelle pièce du SAINT-GEORGES
 Tous les soirs à 20 h. sauf jeudi.
 Dimanche matinée à 15 heures.

DAUNOU
 Le soir à 20 heures

L'AMANT DE PAILLE
 COMÉDIE GAIE
J. PAQUI — M. ROLLAND

MATHURINS
 Soirée
 20 h.
 sauf
 lundi.
SOLNESS
 Matinée
 dim. 15h.
LE CONSTRUCTEUR
 JEAN MARCHAT
 MARIA CASARÉS

Jardin de Montmartre
 1, Avenue Junot
 Métro: Blanche ou Lamarck
 Tous les jours et dimanche, de 11 à 23 h.

APÉRITIF-COCKTAIL
THÉ-SPECTACLE
 dans un cadre champêtre
 sur le plus haut site de Paris...

Suzy Solidor
 ET UN PROGRAMME DE GOUT
 ET DE QUALITÉ AU CABARET
 "LA VIE PARISIENNE"
 12, rue Ste-Anne - RIC. 97-86
 Suzy Solidor

La Mode

Dans « DÉTRESSE », de Paul Nivoix, à la « Potinière », le jeune Paul Delon est habillé avec un chic extrême par le Maître-Tailleur CHARLEY HARMANIANTZ (2, place de la Madeleine) dont la renommée est proverbiale.

Dans « DÉTRESSE », à la « Potinière », la charmante Noëlle Norman est chapeauté à ravir par la modiste bien connue SCARLETT (60, r. Laugier), dont les créations ont fait merveille.

Dans « JEROME », la nouvelle pièce du Théâtre Saint-Georges, la mise en scène soignée offre à nos yeux de beaux meubles provenant des collections de « VIVIENNE MEUBLES D'ART » (51, r. Vivienne), Gut. 44-26.

VIEUX-COLOMBIER
GERMAINE DERMOZ
EDITH
FERNAND-FABRE
 T. l. s. 20 h. sauf jeudi. Mat. dim. 15 h.

Vedettes
 L'hebdomadaire du théâtre, de la vie parisienne et du cinéma * Paraît le Samedi
 4^e Année
 23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9^e
 TEL. 50-43 (lignes groupées)
 Chèques postaux: Paris 1790-33
PRIX DE L'ABONNEMENT:
 Un an (52 numéros) 180 fr.
 6 mois (26) 95 fr.

ETOILE le MUSIC-HALL DE PARIS
RAYMOND LEGRAND
 ET SON ORCHESTRE
 et un PROGRAMME ÉTOILE
 avec SYLVIA DORAME

Cabarets

MONSIEUR
 cabaret
 Restaurant
 Orchestre Tzigane
 94, rue d'Amsterdam

Cinéma

CINÉMA DES CHAMPS-ÉLYSÉES (Fermé le Vendredi)
A l'assaut des Aiguilles du Diable | **Peschagel** | **La Danse macabre**
Le Tonnellier | **Nos tailleurs d'images**



Alice FIELD, la vedette si parisienne, à la chevelure blond vénitien, toujours coiffée par « ELEGANS » (Yvette, et Lucien, directeurs), 4, rue Volney. Photo Harcourt



Jean PAQUI et Monique ROLLAND dans « L'Amant de Paille », au Théâtre Daunou, une pièce gaie et trépidante qui vous enchante. Photo Harcourt



Le Théâtre des Nouveautés vient de faire une brillante reprise de « L'Amant de Bornéo », avec Jean Tissier et Germaine Laugier qui obtiennent un gros succès personnel. Studio Harcourt.



« Fleurs des Champs », ravissant chapeau de dentelle, de paille blanche avec coquelicots et marguerites, porté par la jolie Mme Caroline Ranchin, 10, rue Duphot. Photo personnelle.

Vedettes



GEORGES COLLIN

vedette du théâtre et de la radio, qui, par sa remarquable création de l'inspecteur Picard dans "LE BIENFAITEUR", vient de s'imposer comme une des premières vedettes du cinéma français.

Photo Studio Harcourt.

4^e ANNÉE — LE SAMEDI
5 JUIN 1943 — N° 130
23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9^e